


le
BO
numéro
04

Le journal du
Bel Ordinaire
espace d'art
contemporain
JANVIER /
JUILLET 2014

GRATUIT



**TOUT
NOUVEAU
TOUT BO**


BONUS

ABYME
ANNE-ÉMILIE
PHILIPPE

Retour sur le chantier de réhabilitation avec SONIA GEAI **p. 4**; avant de vous accueillir, faisons-connaissance **p. 8**. COMMENT ÇA FONCTIONNE ? Les ateliers de création, les salles d'exposition, les hébergements pour les artistes... **p. 10** OH, CIEL ! UNE ŒUVRE À L'INTÉRIEUR DE CE JOURNAL **p. 12**. « Extraordinaire » : notre exposition inaugurale débute le 15 février **p. 14**, elle dévoilera une partie de la collection du Frac Aquitaine, institution que nous présente sa directrice **p. 19**. RETOUR SUR LES « APPARITIONS » QUI ONT INVESTI LA VILLE CET AUTOMNE **p. 22**. Se retrouver lors d'une visite commentée, rencontrer un artiste, participer à un atelier, ça vous dit **p. 23** ? Et pour ne rien manquer, consultez l'agenda **p. 24**.

PpP

Pau Porte des Pyrénées



LE BO NUMÉRO
JOURNAL DU
BEL ORDINAIRE

n°4 – janvier / juillet 2014

Directeur de la publication

Martine Lignières-Cassou

Comité éditorial

Hélène Léroü-Pourqué, Marily
Van Daele, Thierry Ambrosini, Corinne
Letuppe, Florence de Mecquenem,
Claire Lambert

Rédaction

Catherine Bordenave, Cécile Broqua,
Mathieu Burgard, Tristan Cordeil,
Florence de Mecquenem, Claire Lambert

Credits photographiques

Mathieu Thomassin (pp 2, 21, 22),
Benjamin Lahitte (pp 4-5), Dominique
Guilhamassé (pp 9, 10, 11), Anne-Émilie
Philippe (pp 12, 13), BIG – Reichen et
Robert & Associés (p. 20), Bel Ordinaire
(p. 23), Svelt Studio (p. 24)

Graphisme Patrice F. Chaminade
& Florence Inoué pour Pas banal

Impression

Imprimerie Ménard – 31 682 Labège

Dépôt légal 1^{er} semestre 2014

ISSN 2268 – 347X

Notre imprimeur est labellisé
Imprim'Vert. Ce journal est édité
sur du papier certifié PEFC,
issu de forêts gérées durablement.

Le Bel Ordinaire,
espace d'art contemporain
les Abattoirs, allée Montesquieu,
64 140 Billère – Tél. 05 59 72 25 85
belordinaire.agglo-pau.fr

Communauté
d'Agglomération Pau-Pyrénées
Hôtel de France, 2 bis, place Royale
BP 547, 64 010 Pau cedex
Tél. 05 59 11 50 50

VOULEZ-VOUS UN BEL ORDINAIRE ?

Quatrième du nom, ce **BO numéro** coïncide avec la réouverture du Bel Ordinaire sur le site des Abattoirs à Billère, pôle culturel de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées fort également de la Route du Son. Réhabilités après deux ans de travaux, les lieux offrent aujourd'hui deux galeries d'exposition et quelques 1 000 m² d'ateliers fonctionnels et baignés de lumière. De quoi permettre à notre structure d'art contemporain d'assurer ses deux grandes missions dans des conditions optimales : soutenir la création et la recherche artistique, en accueillant des artistes en résidence, et ouvrir cet art à tous les publics, via des expositions gratuites tout au long de l'année.

Malicieusement baptisée **Extraordinaire**, une première exposition investit la plus grande des deux galeries jusqu'au 21 juin 2014. Fidèles à l'esprit du Bel Ordinaire, plus de 60 œuvres issues du Fonds Régional d'Art Contemporain d'Aquitaine donnent à voir les fructueuses relations qu'entretiennent art et quotidien. En parallèle, de mars à juin, la petite galerie accueillera chaque mois une nouvelle exposition. Et au fil de toute cette programmation, visites guidées, ateliers, conférences et rencontres avec les artistes vous attendent, pour découvrir les œuvres sous un nouvel angle, apprendre à les décoder, ou tout simplement partager à plusieurs cette sortie extraordinaire dans l'ordinaire.

Bonne lecture, et bonne visite!

Martine Lignières-Cassou
présidente de la Communauté
d'Agglomération Pau-Pyrénées,
députée-maire de Pau.



Entretien avec **SONIA GEAI**

TECHNICIENNE PRINCIPALE à la direction des constructions publiques de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées (CAPP), Sonia Geai accompagne le chantier du Bel Ordinaire (BO) depuis 2010. Elle a mis ses compétences de la conduite de projets au service de ce défi ambitieux de réhabilitation d'un ancien site industriel en lieu à vocation culturelle. Elle nous livre ici son point de vue de professionnelle et nous éclaire au passage sur le suivi de ce chantier atypique.

Quelle est la vocation de la direction des constructions publiques ?

La direction des constructions publiques de la CAPP est une petite entité qui s'occupe des projets d'investissements au niveau de la Communauté d'Agglomération et de la Ville de Pau. Le service compte deux techniciens, un dessinateur, une comptable, une secrétaire et un directeur. Nous avons une activité plutôt transversale qui nous positionne en assistance auprès des autres services. Nous faisons de la conduite d'opérations donc de l'assistance dans la définition des besoins, du suivi des études puis des travaux et de l'assistance lors de la garantie de parfait achèvement. Donc nous travaillons avec les autres services pendant un minimum de deux ans, nous les accompagnons dans la totale réalisation de leurs projets.

Quel a été votre rôle sur le projet du Bel Ordinaire ?

Pour ma part, je suis technicienne principale de la collectivité avec la fonction de chargée d'opérations. Comme je suis arrivée à la collectivité en 2010, j'ai

pris le projet en route, en phase de consultation des entreprises, c'est à dire pour la mise en place des différents marchés de travaux. Ce n'était pas simple de reprendre un chantier à ce stade. J'ai géré toute la partie administrative de la mise à plat des contrats. Comme le projet avait changé et qu'on avait abandonné l'idée d'une construction neuve, il a fallu adapter chaque contrat au nouveau projet. J'ai pu ainsi prendre conscience de la complexité du projet. Plus concrètement, je travaille en binôme avec Florence de Mecquenem, la directrice du BO, et je m'assure que les différents acteurs remplissent bien leur mission par rapport à la commande qui a été passée. Je travaille également en relation étroite avec les architectes, pour tenter de répondre rapidement à leurs préconisations sur les aléas notamment.

Comment se passe le suivi d'un tel chantier ?

Tous les jeudis matin, nous nous retrouvons avec Florence de Mecquenem, les architectes et l'OPC (Ordonnancement, pilotage et coordination) pour une réunion de chantier avec les entrepreneurs, ces derniers évoluant au fur et à mesure de l'avancement du chantier. Sont également présents ponctuellement le coordonnateur SPS (coordonnateur en matière de sécurité et de protection de la santé) et le bureau de contrôle (acteur de la construction). Avec la commission travaux, nous avons aussi organisé des visites de chantier à toutes les phases qui nous semblaient pertinentes avec la commission culture, des administratifs et des élus. Le but de ces visites était de montrer l'avancement du chantier et de faire prendre conscience de l'ampleur des



Le Bel Ordinaire entièrement rénové. À gauche : les ateliers de création. Au centre : les espaces d'exposition. À droite : les bureaux et les hébergements pour les artistes.

travaux, des difficultés rencontrées. Ainsi depuis 2011, tous les trois mois environ, nous organisons ces visites pour présenter les grandes phases à l'aide d'un plan du site et d'un planning de l'avancement des travaux.

Quelles ont été les principales difficultés de ce chantier ?

La principale contrainte de ce chantier consistait à maintenir une activité tout en réalisant des travaux. En effet pour permettre l'activité de la salle de concert de la Route du son, il fallait s'assurer que les règles de sécurité pour l'accueil du public étaient bien respectées après chaque journée de chantier. Dans la deuxième phase de travaux, il fallait également permettre l'accès aux studios d'enregistrement. L'autre contrainte est bien sûr liée à la réhabilitation. Nous avons eu une grosse surprise quand nous avons voulu enlever les anciens isolants, ce qui a déstabilisé les murs et menacé le plafond de tomber. Ce fut un des gros aléas du chantier car il a fallu gérer des travaux supplémentaires et trouver les meilleures solutions techniques pour répondre à toutes les contraintes de sécurité et d'usage. De plus, les conditions météorologiques très défavorables du début d'année nous ont fait prendre pas mal de retard au niveau des travaux extérieurs et d'isolation.

Comment avez-vous appréhendé la spécificité du site ?

En matière de conduite de projets en bâtiment, c'était la première fois que j'avais à travailler sur un site à vocation culturelle. Je n'ai pas participé à l'élaboration des besoins, du programme et du suivi des études en amont comme je peux le faire d'habitude. Ici le projet était déjà avancé. Il fallait tenir compte des plans, des volumes mais la principale problématique concernait les conditions de sécurité. Le projet consistait en effet à détourner la vocation initiale du lieu pour lui donner un usage

de réception des publics. Le site est classé ERP 3^e catégorie (établissement recevant du public : de 301 à 700 personnes) et ce qui est un peu particulier ici, c'est qu'il fonctionne de 8 h jusqu'à 23 h à peu près et sur des zones à vocations différentes (lieux d'exposition, salle de concert, ateliers, bureaux, hébergement). C'était donc vraiment une des spécificités à prendre en compte que la gestion de la sécurité de ces différentes zones.

Quel souvenir gardez-vous de votre premier contact avec ce lieu particulier ?

Je me souviens que les premières fois où je suis entrée dans le lieu, j'ai été frappée par l'odeur. Et l'obscurité également car ce n'était pas bien éclairé. Il y avait une ambiance particulière et cette odeur caractéristique dans les anciens frigos qui rappelait forcément la vocation première du lieu. Depuis, les lieux ont été nettoyés et ventilés, heureusement ! Aujourd'hui, il y a vraiment une curiosité autour du lieu, notamment de la part des gens qui y ont travaillé ou qui ont connu le site avant. Beaucoup de personnes se sont demandées ce qu'on allait bien pouvoir faire d'un tel site et elles ont hâte aujourd'hui de voir le projet finalisé. Je crois que nous-mêmes avons été surpris par ce projet qui aboutit à une belle valorisation des espaces tout en gardant des éléments industriels comme des portes de frigos, des rails ou des faïences. Le public qui viendra voir des expositions aura ainsi forcément des repères de ce qu'était le lieu auparavant.

La principale problématique concernait les conditions de sécurité. Le projet consistait en effet à détourner la vocation initiale du lieu pour lui donner un usage de réception des publics.

*Propos recueillis
par Catherine Bordenave*

LE CHANTIER EN CHIFFRES

2,736 M
d'euros

MONTANT DES TRAVAUX

5,114 M
d'euros

AUTORISATION DE PROGRAMME

L'autorisation de programme comprend l'ensemble des frais liés à la réhabilitation :

- tous les frais d'assistance à maîtrise d'ouvrage,
- les forfaits de rémunération des différentes équipes de la construction, l'équipe de maîtrise d'œuvre, le bureau de contrôle, le coordinateur SPS (Sécurité Protection de la Santé des sécurité pour les personnes qui travaillent sur le chantier), une maîtrise d'œuvre HQE (Haute Qualité Environnementale), coordinateur SSI (systèmes de sécurité incendie),
- les frais liés aux réseaux ERDF et GRDF,
- les marchés de travaux,
- l'équipement du site (mobilier) et le matériel pour le fonctionnement des ateliers.

FINANCEMENTS

- 3,364 millions d'euros de la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées
- 1,450 millions d'euros du Conseil Général des Pyrénées Atlantiques
- 300 000 euros du Conseil Régional d'Aquitaine

60 ANS d'histoire(s)

1954 / 1986 : les abattoirs vont fonctionner pendant plus de trente ans.

1994 / 2000 : les anciens abattoirs deviennent les « Arts Battoirs » sous la houlette du musicien Francis Lassus.

2001 : le site est transféré de la Ville de Pau à la Communauté d'Agglomération Pau-Pyrénées.

2002 : **AMPLI musiques actuelles** arrive sur le site.

2003 : **Accès(s) cultures électroniques** s'installe à son tour aux anciens abattoirs et le centre des musiques actuelles est inauguré.

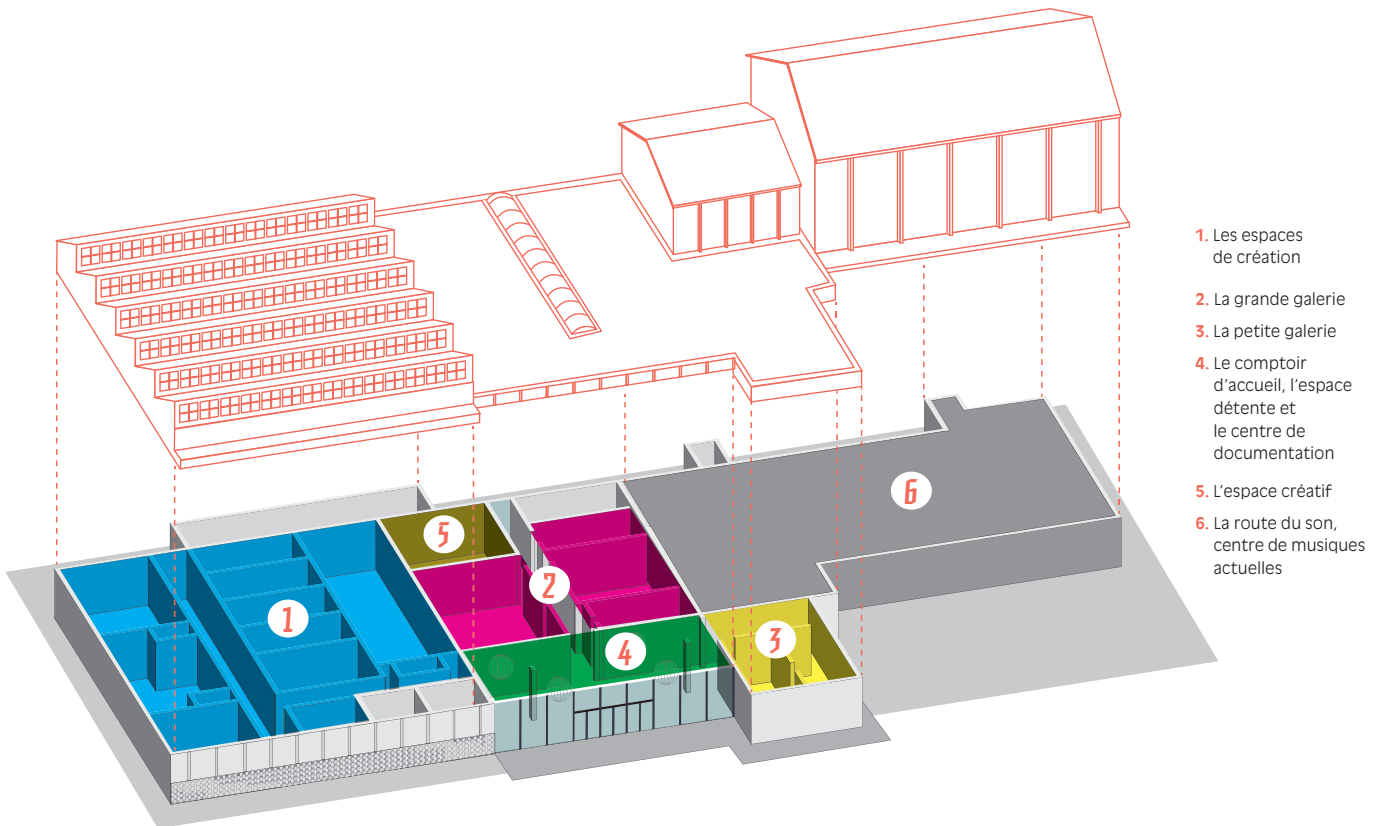
2006 / 2010 : le **Pôle Culturel Intercommunal** développe ses activités pluridisciplinaires sur le site des abattoirs et sur le territoire de la Communauté d'Agglomération.

2010 : le Pôle Culturel Intercommunal devient **les Abattoirs** pour désigner l'ensemble de l'équipement culturel qui accueille à la fois **Le Bel Ordinaire**, espace d'art contemporain et **La Route du Son**, centre de musiques actuelles.

2011 / 2012 : **début des travaux**. Côté Bel Ordinaire, l'espace d'art contemporain se dote de nouveaux bureaux et de 5 logements pour les artistes accueillis en résidence de création. Côté Route du Son, le centre de musiques actuelles dispose désormais d'espaces administratifs, d'un centre de ressources et d'une salle pour le catering (accueil et restauration des musiciens).

2012 / 2014 : **finalisation des travaux**. Aménagement des espaces d'exposition (la grande galerie et la petite galerie), aménagement de l'espace créatif, accueil et documentation, aménagement d'ateliers de fabrique.

15 février 2014 : **le Bel Ordinaire ouvre ses portes**.



1. Les espaces de création
2. La grande galerie
3. La petite galerie
4. Le comptoir d'accueil, l'espace détente et le centre de documentation
5. L'espace créatif
6. La route du son, centre de musiques actuelles

1 000 M² pour les artistes

1 000 M² D'ESPACES DE CRÉATION ACCUEILLANT, DANS DES CONDITIONS ADAPTÉES AU CONTEXTE DE LEUR PRATIQUE, DES ARTISTES, DES ASSOCIATIONS OU DES ENTREPRISES PORTEUSES D'UN PROJET CULTUREL

- L'atelier construction équipé d'un parc de matériel technique mutualisé de 180 m²
- 5 ateliers de création autonomes, environ 50 m² chacun, donnant sur l'atelier construction
- L'atelier de sérigraphie de 120 m²
- L'atelier de peinture de 100 m²
- Les vestiaires et sanitaires
- Le bureau technique
- 5 hébergements. La résidence d'artistes permet d'accueillir 5 personnes en chambres individuelles, et de partager la cuisine commune à l'ensemble des équipes du site.

550 M² pour le public

550 M² DE SURFACES OUVERTES AUX VISITEURS RÉPARTIES ENTRE LES ESPACES D'ACCUEIL, D'EXPOSITION ET DE PRATIQUES AMATEURS.

- Le comptoir d'accueil : relais d'information de l'offre culturelle locale et nationale, espace de consultation, lieu de ressources et d'échanges ouvert à tous.
- L'espace détente pour se prélasser, échanger autour d'un café.
- Le centre de documentation doté d'un fonds de livres, de périodiques et de documents originaux sur l'actualité de l'art contemporain et le design graphique. Revues, ouvrages critiques, monographies et catalogues d'artistes liés à la programmation constituent ce fonds qui sera enrichi au fil du temps.
- Les salles d'exposition sont réparties en deux espaces :
 - > la petite galerie, 150 m² déployés en trois salles pour accueillir 5 expositions par an.
 - > la grande galerie, 325 m² répartis en quatre salles pour accueillir 3 expositions par an.
- L'espace créatif est dédié aux ateliers de pratiques artistiques amateurs proposés en lien avec la programmation du Bel Ordinaire. Cet espace modulable de 100 m² est équipé de mobiliers adaptés aux différents âges. Des intervenants professionnels vous accueillent et vous invitent à vous exprimer librement dans le domaine des arts visuels.

**AU SERVICE DES ARTISTES
ET DES PUBLICS**, l'équipe du Bel
Ordinaire s'active pour rendre l'art contem-
porain accessible à tous.



Florence de Mecquenem
directrice

Florence de Mecquenem aime écrire la partition « à plusieurs voix ». Pour établir une programmation ou sélectionner les artistes en résidence, elle s'entoure d'autres créatifs, d'enseignants, d'homologues du monde culturel... Avec les commissaires d'exposition, elle entretient de longs échanges qui nourrissent leur réflexion quant au sens à donner aux événements. L'ancienne administratrice de « L'Usine » de Tournefeuille (31), un lieu de fabrique pour les arts de la rue, sait « ce qu'une production artistique représente comme pari ». Arrivée aux Abattoirs en 2005, on lui confie dès 2009 la mission de redéfinir la ligne artistique de l'espace d'art contemporain avec les élus de l'Agglo et le service culture. « Nous fonctionnons en régie directe, notre projet a la particularité de traduire une vraie politique culturelle de territoire ». Une ligne qui ancre l'art dans le quotidien et dont elle est la garante en tant que chef d'équipe.

Bruno Cornet
directeur technique

Des lettres géantes, un portail en caramel, une soucoupe volante en résine, un canoë en lessive... aucun défi créatif n'effraie Bruno Cornet. Le directeur technique accompagne les artistes en résidence au Bel Ordinaire pour passer de l'idée à l'installation in situ. « Les appels à projets sont l'occasion d'oser de nouvelles choses. J'étudie la faisabilité technique et nous soutenons la réalisation de l'œuvre en conformité avec le souhait de l'artiste et la sécurité des usagers. » Dessin sur plan, choix des matériaux, manipulation de machines outils, soudure, menuiserie, éclairage, vidéo, régie... Bruno tire ses multiples talents d'un parcours atypique : d'abord musicien professionnel, il œuvre de nombreuses années comme machiniste-constructeur de décors de théâtre avant de rejoindre les Abattoirs de Billère en 2003. Son savoir-faire et son sens aigu de la scénographie sont des aides précieuses pour la mise en place des expositions.

Claire Lambert
chargée de l'action culturelle

Visites guidées, rencontres avec les artistes, ateliers, conférences, projections... à la croisée des disciplines, Claire Lambert fait résonner les démarches artistiques avec la programmation du Bel Ordinaire depuis 2006. « L'action culturelle offre la possibilité d'expérimenter de nouvelles relations entre les œuvres et le public. ». Pour enrichir le programme d'un événement, Claire s'imprègne du contenu, échange avec le commissaire d'exposition et les artistes, consulte ouvrages et catalogues... Aux enfants, Claire concocte des ateliers avec l'aide d'intervenants professionnels, à la fois ludiques et conformes aux programmes scolaires. Aux adultes, elle propose des visites originales. « Je pars souvent du point de vue et des remarques du public avec qui s'engage un vrai dialogue. L'art contemporain, c'est comme une langue étrangère dont il faut apprendre le vocabulaire. »

L'équipe s'agrandit avec un assistant technique, un chargé d'accueil et un chargé de communication. Ces trois personnes sont en cours de recrutement au moment de la préparation de ce **Bo numéro**. L'assistant technique travaillera en binôme avec Bruno Cornet pour le montage des expositions comme pour l'accompagnement des artistes en résidence. La personne chargée de l'accueil sera votre interlocutrice quand vous viendrez sur le site ou nous passerez un coup de fil, que vous soyez visiteur ou artiste. La personne chargée de communication prendra le relais de Claire Lambert pour diffuser notre programmation et faire connaître le Bel Ordinaire aussi loin que possible.

Matthieu Burgard



Les ateliers de fabrication.

BEL ORDINAIRE MODE D'EMPLOI



PHOTOS © D. GUILHAMASSÉ

FLORENCE DE MECQUENEM, directrice, revient sur les modalités de fonctionnement des équipements. Qu'il s'agisse des ateliers mis à disposition des artistes ou des espaces d'exposition, les outils proposés devraient largement répondre aux attentes des professionnels et du public. Un pari qui fera bientôt du Bel Ordinaire une structure incontournable en matière de soutien à la création et de diffusion de l'art contemporain.

Quels outils seront mis à disposition des artistes ?

Cinq ateliers d'artistes sont en connexion avec l'atelier construction du Bel Ordinaire sur lequel on trouvera des machines pour travailler le bois et le métal ainsi qu'un atelier de peinture équipé d'une cabine pour peindre sous pression. Un atelier de sérigraphie sera également à disposition. On aura ici affaire à des outils professionnels qui permettront aux artistes de finaliser des créations dans une qualité optimale. Les outils du Bel Ordinaire sont sur-calibrés par rapport aux besoins de notre programme d'action, mais c'est une volonté pour faire du Bel Ordinaire, un lieu tourné vers la création, y compris par la simple mise à disposition des espaces de travail. Par ailleurs, outre les moyens techniques, nous sommes aussi dans une logique de mise à disposition de compétences. À ce titre, l'équipe du Bel Ordinaire sera une ressource à part entière pour les artistes accueillis en résidence, elle leur proposera un accompagnement de projet s'ils le souhaitent.

Sur quels principes ces espaces vont-ils fonctionner ?

L'idée pour ces ateliers, c'est qu'ils soient mutualisés, un peu à la manière des logements réservés aux artistes en résidence. La mutualisation des hébergements a souvent rendu des projets possibles pour les structures résidentes que sont Ampli et accès(s) mais aussi pour d'autres structures de l'agglomération qui utilisent régulièrement cet équipement (l'Agora, le Méliès, la compagnie La Ligne de désir...). De la même façon, la mise à disposition des ateliers devra servir à la réalisation d'un projet artistique ou culturel. Comme pour l'hébergement, l'utilisation de

Les outils du Bel Ordinaire sont sur-calibrés par rapport aux besoins de notre programme d'action, mais c'est une volonté pour faire du Bel Ordinaire, un lieu tourné vers la création.



ces espaces de travail impliquera une participation aux charges. Pour ce qui est des tarifs, la première semaine d'utilisation d'un atelier de 50 m² reviendra à 100 € puis les coûts seront dégressifs : 90 € la deuxième semaine, 80 € la troisième et 70 € les suivantes.

Comment allez-vous gérer leurs mises à disposition ?

Ces espaces de travail seront accessibles de façons différentes, quasiment à la carte. Les espaces pourront être mis à disposition au minimum pour une semaine et jusqu'à cinquante deux semaines. Dans le cadre de notre programme d'actions, nous allons lancer des appels à projets comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Pour gérer les demandes de mise à disposition des espaces, nous fixerons une date butoir de dépôt des dossiers. Puis, nous analyserons les dossiers une à deux fois par an. Au moment de l'ouverture du site en février 2014, les modes d'emploi seront mis en ligne et diffusés pour proposer une première date limite de dépôt de dossiers pour les résidences 2014. Le fonctionnement s'affinera bien sûr à l'usage, en regardant le lieu évoluer et en tenant compte des demandes reçues.



PHOTOS © D. GUILHAMASSÉ

ci-dessus : le comptoir d'accueil.

à gauche : le centre de documentation.

Concernant les lieux d'exposition, à quel rythme ouvriront-ils ?

Les lieux d'exposition comprennent une grande galerie, composée de quatre salles pour une surface totale de 400 m² et une petite galerie de 150 m². À partir de la saison 2014-2015, nous proposerons chaque années trois expositions de dix semaines chacune dans la grande galerie. Et dans la petite galerie auront lieu cinq expositions par an, soit environ tous les deux mois. Les expositions seront visibles du mercredi au samedi de 15 h à 19 h sauf les jours fériés. L'idée, c'est qu'il y ait une permanence d'exposition. C'est l'avantage de jouer sur ces deux volumes que sont la grande et la petite galerie. Les lieux fermeront chaque année deux semaines à la fin de l'année et quatre semaines pendant l'été. On s'est posé la question de l'ouverture le dimanche et pour l'instant, on ne la propose pas car on ne bénéficie pas du même passage qu'en centre ville. Là aussi, on attend de voir avec l'usage, comment le public va redécouvrir et s'approprier le lieu.

Quels axes de programmation seront privilégiés ?

Ce qui m'intéresse c'est de proposer des expositions qui nous parlent de notre quotidien, de notre

L'idée, c'est qu'il y ait une permanence d'exposition. C'est l'avantage de jouer sur ces deux volumes que sont la grande et la petite galerie.

Il me semble intéressant de donner une couleur design graphique à ce lieu, notamment parce que nous avons une école d'art dont c'est la spécialité. Mais aussi parce qu'aujourd'hui en France, il n'y a quasiment plus de lieu dédié à la diffusion du design graphique.

société, qui nous accompagnent, nous questionnent, nous dérangent mais aussi nous permettent d'aller plus loin dans notre perception du monde.

En 2014, pour l'ouverture du lieu, nous proposons du 15 février au 21 juin, dans la grande galerie, une sélection d'œuvres de la collection Frac Aquitaine sur la thématique du quotidien, de l'ordinaire. Pendant ce temps, dans la petite galerie vont se succéder quatre expositions à partir du mois de mars : une carte blanche à la Maison des Éditions, structure résidente du Bel Ordinaire, des travaux de l'artiste Thierry Guibert proposé par accès(s), une exposition montée par le festival international de l'affiche et du graphisme de Chaumont et le graphiste Vincent Perrottet, et en juin une extension vidéo de l'exposition du Frac. Dès 2015, nous aimerions retourner à l'extérieur avec des propositions comme *Ouvrez l'œil* et *les Apparitions*, mais avant de nous lancer nous devons vérifier que c'est réaliste. Pour poursuivre le travail entamé avec *Ouvrez l'œil*, il me semble intéressant de donner une couleur design graphique à ce lieu, notamment parce que nous avons une école d'art dont c'est la spécialité. Mais aussi parce qu'aujourd'hui en France, il n'y a quasiment plus de lieu dédié à la diffusion du



ci-dessus :
le couloir de
la grande galerie.

ci-contre :
une des salles de
la grande galerie.

design graphique depuis la fermeture de la galerie Anatome ¹ à l'exception du festival de Chaumont. Le Bel Ordinaire va donc s'attacher à proposer deux expositions de design graphique par an.

*Propos recueillis
par Catherine Bordenave*

1. Frac, Fonds régional d'art contemporain.

2. Ouvrez l'œil est une manifestation dédiée au graphisme, **les Apparitions** un parcours d'art contemporain et patrimoine.

3. La galerie Anatome était le seul lieu permanent en France d'exposition du graphisme contemporain. Elle a fermé en 2012.

RÉSIDENCE DE PAPIER #1



COSU, PLIÉ, COLLÉ, GONFLÉ ET MÊME CUIT, Anne-Émilie Philippe ose tout avec le papier. Un matériau avec lequel elle réalise des objets, mais aussi des installations et performances. Lauréate de la première résidence de papier¹, cette jeune artiste propose *Abyme*, une publication céleste.

Quel est ton parcours ?

J'ai d'abord étudié la géologie à l'université, j'ai ensuite commencé une formation de costumière avant d'intégrer l'École supérieure d'art d'Épinal puis celle de Nancy. Après avoir rejoint l'atelier Ergastule à Nancy, j'ai été assistante à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême. Je travaille actuellement à Marseille et je m'occupe parallèlement de l'atelier édition à l'École supérieure d'art et de design.

Ta pratique artistique, riche et multiple, va des arts graphiques à la production d'objets en verre, chocolat et céramique. Pourquoi explorer ces différents médiums ?

Je pars d'une idée et je choisis ensuite le médium le plus adapté pour la réaliser, le plus justement. Je propose aux regardeurs de considérer autrement notre quotidien et les objets qui nous entourent. De ce léger déplacement du regard peuvent émerger des images mentales, des questionnements. Souvent, l'absurde et la surprise ne sont pas loin.

Avec *Déplie-moi*, ouvrage réalisé en pop up, *Party*, flip book produit à partir de l'affiche *Minuit confettis* ou plus récemment avec *Jusqu'à complète apparition* - un livre à cuire, tu explores différents formats, différentes techniques d'impressions. Quelle relation as-tu au livre ?

Ma curiosité et mes différentes expériences au sein d'ateliers de sérigraphie, de lithographie me permettent d'être assez polyvalente autour de l'image imprimée. Le livre est une forme que j'affectionne

et qui a une grande place dans mon travail. C'est un objet à part entière, qui nous emmène dans une autre dimension. Il est également un espace en soi, complémentaire avec des moments d'exposition. Il peut s'infiltrer dans différents lieux, librairies, galeries, centres d'art ou à la maison.

Les livres que tu réalises sont imprimés en édition limitée. Il y a une part importante accordée au geste manuel dans ton processus de fabrication. Est-ce pour instaurer une relation particulière entre le lecteur et le livre ?

Pour répondre à la première partie de ta question, le processus d'impression artisanal et l'édition limitée ne sont pas forcément là pour augmenter la valeur de l'objet. C'est plutôt un état de fait, lorsque la réalisation ne peut s'effectuer de manière mécanique pour diverses raisons. Par exemple, pour la *Disparition*, il s'agit d'une impression d'un polaroid en offset² manuel avec trois passages. J'ai saisi l'opportunité qui m'était offerte d'imprimer manuellement mais, pour un autre projet, je pourrais tout aussi bien utiliser une photocopieuse !

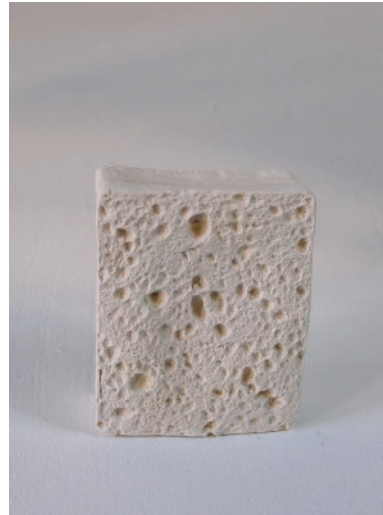
C'est vrai que j'accorde une importance à la manipulation des objets, quitte à transgresser les codes. Dans l'une de mes pièces, *Erratum*, une éponge en craie à tableau, la manipulation peut se faire par le potentiel acquéreur, quitte à abimer la pièce. Mon travail s'articule, de manière générale, autour des gestes, les gestes utilisés pour fabriquer les formes ou ceux de réappropriation du lecteur avec le livre.

Tu sembles apporter un soin tout particulier au papier, qu'est-ce qui te plaît dans ce matériau ?

Le papier est assez démocratique, peu coûteux et plutôt facile à se procurer. La diversité des formats, des textures et des grammages offrent des possibilités infinies. J'utilise aussi bien des emballages de fruits, des feuilles de papier machine A4 que des papiers plus élégants avec un toucher plus fin. C'est aussi une matière « kamikaze » en quelque sorte, fragile et très solide à la fois. Même si la fin du livre

¹. À l'automne 2013, le Bel Ordinaire lance un appel à projets pour l'édition d'un objet papier encarté dans son journal.

². Procédé d'impression dit à plat, les éléments imprimants et non imprimants étant sur le même plan. Le procédé offset utilise l'antagonisme entre l'eau et l'encre pour réaliser le report des parties encrées sur le papier (Larousse).



papier est annoncée depuis plusieurs années au profit des tablettes, je pense que les deux peuvent cohabiter. Je m'intéresse aussi à l'édition numérique.

Peux-tu nous parler d'*Abyrne*, l'édition réalisée pour le *Bo numéro* ?

Il s'agit d'un objet en papier réalisé avec une seule feuille A2. Elle est imprimée en offset recto-verso en deux tons directs. Cette feuille est coupée en deux. La deuxième feuille obtenue est à son tour coupée en deux et ainsi de suite, jusqu'à l'obtention de 5 feuilles, soit 20 pages agrafées. Cette forme interroge l'objet livre / revue. Elle renvoie à l'activité de la lecture qui est plutôt solitaire et replie le lecteur sur un monde intérieur. Mais l'image imprimée est celle du ciel, celui qui s'ouvre par la lecture également comme une fenêtre sur le monde. Les nuages appellent une narration minimale et renvoient à l'imagerie de hasard pratiquée par tous, artistes, enfants ou rêveurs anonymes.

Cet objet d'art me fait penser aux cartes visuelles de Katsumi Komagata, ce graphiste japonais qui a réalisé notamment une série de créations en papiers colorés découpés, se dépliant et se superposant. Est-ce que tu perçois un lien avec ce travail ?

Je me sens proche de Katsumi Komagata, mais aussi d'artistes comme Paul Cox ou Bruno Munari. Ce sont mes héros graphiques ! Nous avons comme point commun d'être tous les quatre diffusés par la librairie-galerie *Les Trois Ourses* à Paris qui édite, co-édite, et diffuse des livres d'artistes pour enfants. Je recherche une forme de simplicité, en procédant par soustraction, afin de créer des objets qui proposent plusieurs niveaux de lecture. Ce qui paraît simple et évident peut parfois être difficile à atteindre.

page de gauche
La disparition,
impression d'un
Polaroid en offset
manuel.

ci-contre,
de haut en bas
Minuit confettis,
impression en offset
manuel.
Party (la fête recommence),
Flip book produit à
partir d'impressions
de l'affiche Minuit
confettis.

Livre à cuire,
Édition de 50 livres
en sérigraphie,
16 x 22,5 cm, 20 p.,
texte en anglais.

ci-dessus
Erratum, craie à
tableau, 2011.

*Propos recueillis
par Claire Lambert*

L'ART EST-IL SOLUBLE DANS L'ORDINAIRE ? (et vice versa)

INTERROGER L'HABITUEL. INTERROGER LE QUOTIDIEN. INTERROGER L'ORDINAIRE. À travers l'art. Et ne pas oublier, dans un mouvement d'analyse réciproque, d'interroger l'art ; de se poser la question de sa définition et des conditions qui prévalent à son apparition.

Voilà une problématique (double) dont on sait qu'elle a suscité un incroyable et foisonnant écho dans les productions artistiques des XX^e et XXI^e siècles, au moins depuis qu'un jour de 1913, un certain Marcel Duchamp eut l'idée incroyable – et hautement subversive – de fixer une roue de vélo sur un tabouret et d'exposer le modeste assemblage dans son atelier parisien de l'époque. On avait cru alors l'art balayé. C'était d'ailleurs, sans doute, le vœu de Duchamp : en abolissant la nécessité du geste artistique, en abolissant la nécessité de recourir à des matériaux « autorisés » par les institutions artistiques (la peinture, le marbre, le bronze...), n'abolissait-on pas, aussi, en quelque sorte, l'art ? La suite des événements a bien entendu prouvé qu'il n'en était rien. On n'abolissait pas l'art, non, on mettait à bas une définition périmée de l'art, une définition qui ne permettait plus de rendre compte de la pluralité des nouvelles pratiques

initiées par les avant-gardes. Le geste iconoclaste de Duchamp contenait, en germe, la possibilité de nouveaux chemins, de nouvelles directions pour l'art.

C'est de ces directions dont veut rendre compte, en partie, l'exposition inaugurale du Bel Ordinaire, consacrée aux rapports entre l'art et le quotidien et dont l'ouverture, le 15 février prochain, permet aux visiteurs de découvrir ses nouveaux espaces d'exposition, fraîchement remis à neuf ! Le Frac Aquitaine, pour cette occasion, présente à Billère un grand nombre d'œuvres de sa collection, parmi lesquelles de nombreuses acquisitions récentes.

La Vie dans l'Art / L'Art dans la Vie ?

L'exposition du Bel Ordinaire est bien entendu l'occasion de recevoir des pièces emblématiques de la collection du Frac, que l'on a, par ailleurs, pour certaines d'entre elles, déjà pu découvrir lors de précédentes expositions en Béarn et alentour. C'est le cas, par exemple, du *Bouquet perpétuel* de **Joachim Mogarra**, qui, par son dispositif extrêmement simple (un bouquet de fleurs baignant dans un vase, le vase étant lui-même posé sur un socle), réactualise très

efficacement le concept du ready-made duchampien. Le geste artistique, qui ne consistait plus qu'en « un choix » chez Duchamp (quand bien même ce choix refusait tout caractère démiurgique, en s'efforçant de se produire sous un régime d'indifférence¹ esthétique), s'efface ici complètement, puisque la sélection même des objets qui viennent composer cette installation est laissée à la discrétion du commissaire d'exposition et échappe ainsi à la chaîne décisionnelle habituelle, que l'on sait ordinairement contrôlée, du premier maillon jusqu'au dernier, par l'artiste.

Pourtant, l'ultime subversivité de l'acte artistique – an-artistique (?) – de Mogarra ne siège peut-être pas tant dans l'aboutissement d'un processus de « dépersonnalisation de l'artiste », mais plutôt dans un *déplacement* de ce qui paraît constituer essentiellement un « geste ordinaire » (mettre des fleurs dans un vase et les présenter) dans un cadre qui devrait normalement lui résister : celui de l'art. C'est là que réside le brouillage, la confusion, l'indiscernabilité entre ce qui relève, d'une part, proprement de l'art et, d'autre part, de la vie : ce « geste ordinaire », qu'il soit réalisé dans l'intimité du chez-soi, ou dans

1. Marcel DUCHAMP, *Marcel Duchamp parle des ready-mades à Philippe Collin*, L'Échoppe, Paris, 1998, p.10.

2. Arthur DANTO, *La Transfiguration du banal. Une Philosophie de l'art*, Le Seuil, Paris, 1989, p. 32.

« Interroger l'habituel. Mais justement, nous y sommes habitués. Nous ne l'interrogeons pas, il ne nous interroge pas, il semble ne pas faire problème, nous le vivons sans y penser, comme s'il ne véhiculait ni question ni réponse, comme s'il n'était porteur d'aucune information. Ce n'est même plus du conditionnement, c'est de l'anesthésie. »

Georges Perec, *L'infra-ordinaire*, Le Seuil, Paris, 1989.

l'espace public d'un musée, est bien entendu strictement équivalent d'un point de vue formel. Est-ce à dire qu'il est identique? Évidemment non.

Différence entre l'art et la vie

Il est en effet difficile de douter qu'il ne puisse y avoir une différence entre un geste « banal » réalisé dans un environnement quotidien et le même geste réalisé dans un environnement muséal. Mais à quoi cette différence tiendrait-elle alors? À une simple question de contexte de *présentation* (pour ne pas dire *exposition*)? Ou au fait que l'œuvre d'art, comme le suggère Arthur Danto, est le produit d'une pratique intentionnelle, consciente d'elle-même et consciente d'être liée à un « *aboutness* »², c'est-à-dire de fonctionner, pour partie, dans un rapport de référence à quelque chose?

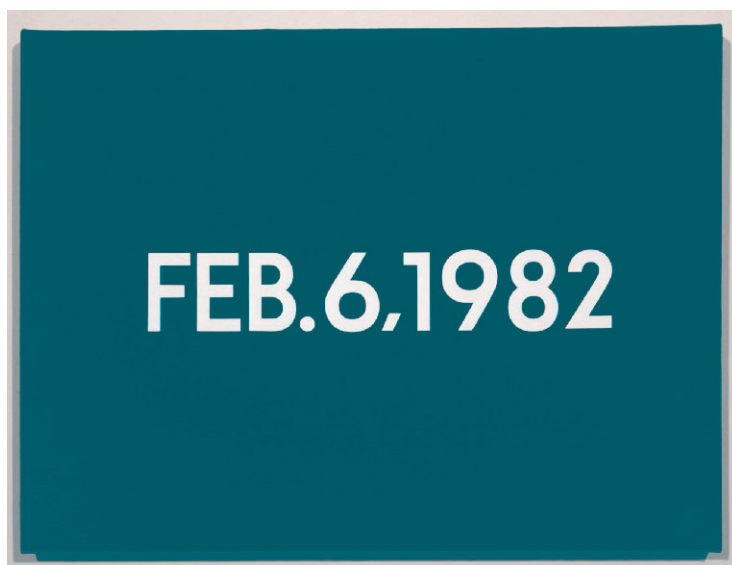
Concernant le statut de l'œuvre d'art, quelques pièces exposées au Bel Ordinaire à Billère devront permettre d'enrichir le débat; c'est le cas de *One and three Hats*, de **Joseph Kosuth**, installation appartenant à sa très célèbre série des « Proto-investigations », réactivation subtile et ingénieuse de la parabole des trois lits de Platon... C'est le cas également de

From Political to Poetical Economy, ensemble de vidéos de **Robert Fil-liou**, essentiel témoignage du maître de Fluxus, qui sera diffusé en totalité. C'est le cas, bien entendu, de toutes ces œuvres qui entretiennent un rapport ambigu avec des domaines de production qui ont été longtemps assujettis à un « en-deçà » artistique (le design, l'art décoratif, le mobilier): une chaise du sculpteur **François Cante-Pacos**, une autre, au stylisme tout à fait flamboyant, de **Vincent Bécheau** et de **Marie-Laure Bourgeois** (*Chaise n°4*), un fauteuil Zèbre du groupe lyonnais **Totem**, un imposant lustre de **Chantal Raguet** (*Unchain my light*), entièrement réalisé en chaînes de fer galvanisé et transfiguré par une mise en lumière spectaculaire, qui devrait occuper à lui-seul une pièce entière de l'espace d'exposition du Bel Ordinaire!

Ce qui est certain, c'est que la différence entre l'art et la vie peut à l'occasion être ménagée par l'artiste lui-même, lorsque celui-ci décide, justement, de porter sa réflexion sur les phénomènes de décalage, de déphasage entre l'un et l'autre... Quelquefois, son action se limite à de subtils déplacements de curseurs. Quelquefois, elle se risque à de véritables renversements du monde de



Nam June Paik,
Oil TV, 1978/1982.
Collection
Frac Aquitaine
© Frédéric Delpech



On Kawara,
Feb.6, 1982
 (6 février 1982)
 de la série **Today Series**. Collection
 Frac Aquitaine
 © Frédéric Delpech

l'ordinaire, à des distorsions grinçantes du réel, qui s'accompagnent, souvent, d'une posture ironique et distanciée. Comment comprendre autrement *Oil TV*, de **Nam June Paik**, squelette d'un vieux poste de télévision des années 1950, dont le dispositif cathodique, retiré, a laissé place à une simple bougie de cire qui se consume derrière l'écran ?

Cette réflexion sur le décalage est peut-être d'autant plus signifiante et réjouissante lorsqu'elle en vient, en retour, à questionner l'art, et surtout lorsqu'elle le fait sous le signe de l'humour le plus décapant, en frôlant parfois l'irrévérence : ainsi, le collectif bordelais **Présence Panchounette**, dans son installation *Dans chien il y a niche, dans homme, H.L.M.*, propose ses services pour meubler une petite niche en bois, conforme en tous points à celles que l'on peut acheter dans le commerce, avec quelques-uns des grands chefs-d'œuvre de l'histoire

de l'art américain du XX^e siècle (de petites toiles à la Pollock, une composition de Sol Le Witt, servant, pour l'occasion, de tapis...), les tableaux étant réduits, bien entendu, à échelle canine, et devant s'accommoder de la présence d'un lustre miniature – kitschissime, suspendu au plafond de l'espace minuscule, venant ajouter un surcroît de burlesque à l'installation. Moins caustique, la proposition de **John M. Armleder**, *Furniture Sculpture n°186*, constituée d'une série de quatre acryliques sur toile à l'esthétique minimale (un bandeau bleu foncé contrastant avec un fond gris clair) accompagnées chacune de deux antennes de télévision minutieusement alignées, est, elle aussi, construite à la manière d'un « clin d'œil » malicieux à des épisodes antérieurs de l'histoire de l'art : il suffit pour s'en convaincre, de convoquer certaines expériences de l'art minimal, ou certaines réalisations du mouvement Op'Art. *Furniture Sculpture n°186*, en ce qui regarde son dispositif, est une composition de Soto qui se serait cognée au réel, fracassée dans l'ordinaire, perdant, certes, en pureté, mais gagnant en retour un regard distancié sur elle-même et, en sus, une trempe ironique qui confine au jubilatoire.

Transfiguration du quotidien

Il ne faudrait pourtant pas croire que la différence entre l'ordinaire et l'art ne puisse subsister que dans ces prises de position fortes, qui établissent, sous couvert d'humour, une distanciation délibérée par rapport au réel. Que penser, le cas échéant, d'œuvres qui ne semblent instituer une distinction d'avec la vie que par « supplément d'âme », par une sorte de « valeur ajoutée » ? Il conviendrait, bien entendu, de s'interroger plus avant quant à l'exacte nature de cette « valeur ajoutée » (les plus cyniques évoqueront la force de suggestion que génère, en amont, la validation institutionnelle...), mais il est difficile de douter légitimement de son existence, quand vient le moment de la confrontation à l'œuvre et celui de l'expérience esthétique. Certaines des pièces qui seront exposées au Bel Ordinaire, et notamment, certaines photographies – qui seront assez nombreuses, fonctionnent manifestement selon ce mode là : si elles ne semblent constituer d'abord que de simples « présentations » d'un monde du quotidien qui devrait nous être familier, il s'avère rapidement que le regardeur, bien qu'il soit capable de nommer ce qu'il voit,

Que penser, le cas échéant, d'œuvres qui ne semblent instituer une distinction d'avec la vie que par « supplément d'âme », par une sorte de « valeur ajoutée » ?



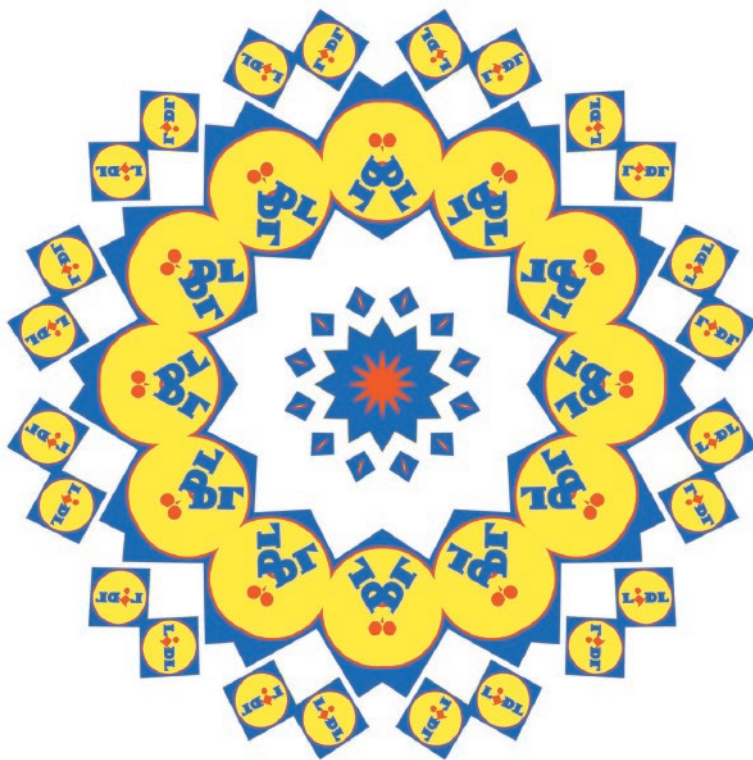
de haut en bas
Peter Fischli,
David Weiss,
Die Gesetzlosen
(Les Hors-la-loi)
de la série **Stiller**
Nachmittag
(Un Après-midi
tranquille), 1985.
Collection Frac
Aquitaine
© Frédéric Delpech

Reena Spaulings,
Untitled
(**small flag 3**), 2005.
Collection Frac
Aquitaine
© Jean-Christophe
Garcia

Présence
Panchounette,
Dans chien
il y a niche,
dans homme
il y a H.L.M., 1989.
Collection Frac
Aquitaine
© Bernard Dupuy



Gunilla Klingberg,
Spar Loop,
video, 2000.
Collection Frac
Aquitaine
© Gunilla Klingberg



D'autres œuvres, que l'on pourra découvrir à l'occasion de l'exposition, viendront certainement compléter la démonstration selon laquelle l'ordinaire constitue – décidément – un formidable répertoire pour l'art.

explore un univers qui lui demeure curieusement étranger, « autre ». C'est le cas, par exemple, des photographies de paysages de **Josef Sudek**, dont l'« inquiétante étrangeté » a sans doute quelque chose à voir avec le contexte géographique dans lequel elles ont été prises (Europe de l'Est), des photographies de **Maryvonne Rocher-Gilotte**, ou de celles d'**Otmar Thormann**, simples portraits d'objets dits « vulgaires », ici complètement transfigurés par l'objectif de l'artiste autrichien.

Poétique du quotidien et de l'ordinaire

D'autres œuvres, que l'on pourra découvrir à l'occasion de l'exposition, viendront certainement compléter la démonstration selon laquelle l'ordinaire constitue – décidément – un formidable répertoire pour l'art, et plus qu'un simple répertoire si, comme le suggère Barbara Formis, « l'ordinaire [était] à l'art ce que

la matière brute est à l'œuvre : un état de puissance que la transformation intentionnelle de l'artiste peut changer et activer »³. Voilà tout un champ de potentialités ouvert, et dont il sera passionnant de pouvoir confronter les propositions aussi diverses que celles de **Karin Ludmann** (*Uhr/Horloge à double vitesse*), **Juan Muñoz** (*Balcon/nes*), **Vincent Ganivet** (*Ronds de fumée*), **On Kawara** (*Feb. 6, 1982*) **Jacques Vieille** (*5 agaves*), etc.

Une chose demeure certaine, c'est que l'art, en trouvant dans l'ordinaire une sorte de jeu de construction inépuisable et fécond, ne peut que modifier en retour nos jugements esthétiques sur le monde qui nous entoure. Transformées par l'action de **Gunilla Klingberg**, les enseignes mêmes des supermarchés que nous fréquentons ne nous semblent plus si vulgaires (*Spar Loop*); réassemblés par **Pauline Bastard**, les paysages que nous contempons quotidiennement opèrent une métamorphose radicale (*Beautiful Landscapes*); certains artistes Land Art, comme **Richard Long** (*Avon Gorge Water Drawing, Bristol 1983*; *A 2 1/2 Day Circular Walk in the Scottish Highlands, Clockwise 1979*), **Paul-Armand Gette** (*Quelques points*

zéro du cercle polaire au golfe de Gascogne) et **Dennis Oppenheim** (*Directed Seeding-Canceled Crop*), tracent leurs sillons dans le limon même du réel. L'exposition inaugurale du Bel Ordinaire est aussi, à sa manière, une invitation à arpenter notre univers quotidien, à œuvrer à son réenchantement, à ouvrir l'œil, et rester attentifs au monde, tout simplement.

Tristan Cordeil

³. Barbara FORMIS, *Esthétique de la vie ordinaire*, Presses Universitaires de France, Paris, 2010, p. 106.

Entretien avec

CLAIRE JACQUET

directrice du Frac Aquitaine

LE FRAC AQUITAINE COMPTE À CE JOUR PRÈS DE 1200 ŒUVRES.

Fondés au début des années 1980 dans le cadre des politiques de décentralisation, les Frac sont des collections publiques d'art contemporain destinées à soutenir la création, organiser la circulation des œuvres en région et inventer de nouvelles formes de sensibilisation. 30 ans après leur apparition, l'enrichissement programmé des collections des Frac a entraîné de nouvelles réflexions autour des questions d'espaces, de stockage et de conservation. C'est dans ce cadre que la Région Aquitaine a choisi de doter son Frac d'un nouveau lieu adapté à l'évolution de ses missions. Annoncé pour 2017 ce déménagement marque un tournant dans la vie de ce Frac nouvelle génération.

Comment envisagez-vous l'évolution des missions historiques d'acquisition, de diffusion et de médiation ?

L'évolution de nos missions doit permettre un meilleur maillage territorial de l'art contemporain en région et une professionnalisation plus grande des partenaires avec lesquels nous travaillons, d'où des actions de qualité au bénéfice du plus grand nombre, sur les 5 départements de l'Aquitaine. Cela suppose de travailler avec les opérateurs aquitains dès la conception de leurs projets, ce qui permet d'anticiper parfois des projets de production d'œuvres, et plus systématiquement la communication et la médiation. Pour gagner en ambition, il faut se donner le temps de mûrir les projets tant du côté des artistes que des partenaires en faisant du Frac une interface optimisée.

Comment abordez-vous la diffusion sur le territoire en région ?

Nous avons mis en place des d'expositions thématiques qui permettent de découvrir les œuvres de notre collection sous divers angles (le portrait, la couleur blanche, la forêt etc). Destinées à circuler en région, elles sont configurables en fonction de chaque lieu, donc à chaque fois « originales ». Elles peuvent aussi être co-écrites avec les partenaires dès l'origine. C'est le cas des *Dérivés de la photographie* avec l'artothèque de Pessac et image /image à Orthez en 2014. Enfin, d'autres expositions peuvent être conçues « sur mesure » comme c'est le cas au Bel Ordinaire avec cette exposition inaugurale *Extraordinaire*. Une deuxième collaboration qui donnera lieu, je l'espère, à de nouveaux projets en synergie.

La place de la médiation semble centrale dans le projet que vous avez développé au sein du Frac Aquitaine...

C'est une des 3 missions fondamentales du Frac comme le confirme la signature d'un accord entre les ministères de la Culture et de l'Éducation nationale et les Régions, à l'occasion des 30 ans des Frac à Toulouse en septembre 2013. À côté des formes classiques de médiation (visite, cartel, livret d'exposition), nous inventons de nouveaux outils comme le lexique *Blablart*. L'enjeu est de ne pas s'enfermer dans une relation didactique entre les médiateurs et les publics, mais de maintenir l'œuvre au centre de l'échange avec tout son potentiel équivoque. C'est pour cette raison que nous avons initié *Fictions à l'œuvre*¹ en invitant des écrivains

1. Aux éditions Confluences.



La Méca, image de synthèse, vues intérieure et extérieure.



2. MECA, Maison de l'Économie Créative et de la Culture.

3. OARA, Office artistique de la Région Aquitaine.

4. ECLA, Écrit Cinéma Livre Audiovisuel.

L'enjeu est de ne pas s'enfermer dans une relation didactique (...), mais de maintenir l'œuvre au centre de l'échange avec tout son potentiel équivoque.

(Vincent Labaume, Nathalie Quintane, etc.) à imaginer des récits s'inspirant d'un tableau, d'une sculpture ou d'une photographie.

Quelles sont les lignes de force de la collection du Frac Aquitaine ?

C'est une collection généraliste, à forte dominante photographique. On peut aussi relever la présence d'œuvres conceptuelles acquises grâce à Jean-Louis Froment dans les années 80-90 (Jeff Koons, On

Kawara), et d'une veine burlesque amorcée par Hervé Legros dans les années 2000. Deux axes que l'on poursuit aujourd'hui en ouvrant à de nouveaux questionnements et pratiques. Il nous importe de faire évoluer ce fonds photographique (Diane Arbus, Larry Clark) acquis dès les années 80 par des travaux d'artistes qui ne sont pas forcément photographes, mais dont la photographie constitue le matériau

premier (Loïc Raguénès, Dove Allouche). La collection demeure ainsi vivante et en prise directe avec l'art en « train de se faire ».

Quels sont les enjeux du futur emménagement du Frac dans le bâtiment de la MECA² en 2017 ?

Avec la MECA, le Frac se dotera d'une nouvelle visibilité qui ne doit pas tromper le fait de devoir être toujours présent en dehors de ses futurs murs comme une nécessité absolue. Cet établissement offrira plus de place pour montrer la collection et pour présenter des projets temporaires en lien avec le territoire et les acteurs qui l'animent ; plus d'espaces de travail pour densifier notre accompagnement en termes de médiation et de formation. Plus de place enfin à la production d'œuvres en lien avec des entreprises basées en Aquitaine qui pourront mettre à profit leurs compétences et matériaux par le biais du mécénat de compétences. Enfin, plus de projets pluridisciplinaires, avec le cinéma, le livre, le spectacle vivant puisque nous cohabiterons avec l'OARA³ et ECLA⁴, en charge de ces autres secteurs culturels. C'est un projet porté par la Région Aquitaine et soutenu par l'État.

LE FRAC AQUITAINE EN CHIFFRES

- Budget annuel d'acquisition : 13 500 euros
- 28 œuvres acquises en 2013
- 1 200 œuvres dans la collection
- 3 expositions par an au Frac
- 47 expositions et actions en région
- Surface du futur lieu : 4 879 m²
- Date du déménagement : 2017

Propos recueillis par Cécile Broqua



© M. THOMASSIN

Everytime I encounter death, I think about you d'Emmanuelle Lainé et *Like you would do (Alchemy Box #31)* de Ryan Gander à la chapelle de la Persévérance (Pau).

DU 13 SEPTEMBRE AU 13 OCTOBRE 2013, l'art contemporain s'est invité au centre ville de Pau et à Gelos. Vous avez été plus de 12 000 personnes à participer à ce parcours d'art contemporain et patrimoine intitulé *Les apparitions*.

Sur l'invitation du Bel Ordinaire, François Loustau, commissaire d'exposition, a réuni neuf artistes français et internationaux : Guillem Bayo, Jennifer Caubet, Pierre Clément, Grégory Cuquel, Ryan Gander, Emmanuelle Lainé, Eden Morfaux, Kimsooja et Regina Virserius. 16 œuvres d'art dont sept productions sont ainsi entrées en résonance avec 9 lieux patrimoniaux : Haras de Gelos, Château de Pau, chapelle de la Persévérance, place Reine Marguerite, musée Bernadotte, Hôtel de Ville, place Royale, Pavillon des Arts et rotonde du funiculaire.

Le dialogue qui s'est installé entre les œuvres et les lieux ont permis de découvrir aussi bien le travail des artistes que les lieux eux-mêmes et nous a donné l'occasion d'y poser un autre regard. Pour partir à la découverte de ces *apparitions*, le public a pu participer à des visites guidées gratuites, ainsi que des rendez-vous dédiés à la musique, qui ont ajouté une autre dimension à ce parcours atypique.



Contemplari 55° 28' est / 20° 52' sud, installation vidéo de Regina Virserius présentée au musée Bernadotte (Pau).

ci-contre :
Cosmogarden
d'Éden Morfaux,
dans les jardins du
château de Pau.

ci-dessous :
Monument,
d'Éden Morfaux
également.
Une installation
conçue et réalisée
pour la place Royale
de Pau.

tout en bas : %
de Guillem Bayo.



Une proposition
du Bel Ordinaire,
espace d'art
contemporain
de la Communauté
d'Agglomération
Pau-Pyrénées et de
la mission ville d'art
et d'histoire de
la Ville de Pau,
en partenariat avec
le château de Pau,
les Haras de Gelos,
le Conservatoire de
musique et de danse
et les services tech-
niques de la Ville
de Pau. Exposition
réalisée dans
le cadre du
programme
européen **Innovate**
qui place la culture
comme levier
de développement
des territoires.

LE BEL ORDINAIRE est un lieu de curiosité et de découverte pour tous les publics. Pour donner les moyens à tous d'appréhender les différents univers contemporains des rendez-vous autour des expositions et des résidences de création sont imaginés.

Visites guidées, rencontres avec un artiste, rencontres thématiques, cycles de conférences sont autant d'outils et d'actions pour permettre à chacun de comprendre le sens de la création contemporaine et son inscription dans le monde d'aujourd'hui.

RENDEZ-VOUS... AVEC VOUS !



POUR TOUS

VISITES GUIDÉES DES EXPOSITIONS. Pour chaque exposition, un médiateur est présent pour répondre à vos questions et sur simple demande nous pouvons vous organiser une visite guidée (à partir de 6 personnes).

ÉTAPES DE RÉSIDENCE DE CRÉATION. Les résidences artistiques peuvent être ponctuées d'un ou de plusieurs temps publics où nous vous invitons à découvrir la démarche d'un artiste et à venir échanger à propos de son processus de création lors d'une étape intermédiaire ou finale de travail. Ces rencontres informelles permettent également de toucher un public différent, lors d'un moment convivial basé sur l'échange et la rencontre.

ATELIERS DE PRATIQUES ARTISTIQUES en lien avec la programmation. L'occasion de découvrir autrement l'univers d'un plasticien en étant soi-même dans une dynamique de création. Ces ateliers sont gratuits et sont animés par des intervenants professionnels.

*Cette démarche vous intéresse ?
Vous aimeriez prendre rendez-vous avec nous ? Contactez
Claire Lambert, chargée de l'action
culturelle au 06 84 77 46 53 ou par
email cl.lambert@agglo-pau.fr*

POUR LE JEUNE PUBLIC

Depuis sept ans, le Bel Ordinaire impulse des actions auprès du jeune public et s'engage aux côtés des enseignants et des animateurs pour faciliter la relation des plus jeunes avec l'art et avec les artistes contemporains. Il est important que les enfants et élèves soient sensibilisés à l'art, décliné sous toutes ses formes, qu'ils voient une exposition et que cela devienne une pratique simple et habituelle.

Des dispositifs conçus spécifiquement pour les scolaires et centres d'animation et de loisirs :

ACCUEIL DES CLASSES EN VISITE GUIDÉE, conçues, imaginées et adaptées en fonction des différents niveaux scolaires.

PROPOSITION DE PARCOURS PÉDAGOGIQUES pour les enseignants pour préparer la visite en amont ou poursuivre le travail en classe.

ÉLABORATION D'OUTILS DE MÉDIATION LUDIQUES pour les plus petits (à partir de 3 ans).

ATELIERS THÉMATIQUES qui rapprochent les jeunes et les artistes.

PROGRAMME

entrée
libre

JANVIER / DECEMBRE 2014

art contemporain

Extraordinaire

Avec les œuvres de la collection du Frac Aquitaine.
Du 15 fév. au 21 juin 2014, Bel Ordinaire, grande galerie.
_Vernissage le 14 février à 19 h

art contemporain et design graphique

Motif?

Une exposition de la Maison des éditions Pyrénées.
Du 5 au 22 mars 2014, Bel Ordinaire, petite galerie.
_Vernissage le 4 mars à 19 h

art multimédia

Exposition de Thierry Guibert

Une proposition d'accès(s) – cultures électroniques.
Du 2 au 26 avril 2014, Bel Ordinaire, petite galerie.
_Vernissage le 1^{er} avril à 19 h

design graphique

Un imprimeur

Une exposition organisée en partenariat avec la direction du graphisme de Chaumont.
Commissaires : Thomas Huot-Marchand et Vincent Perrottet.
Du 30 avril au 24 mai 2014, Bel Ordinaire, petite galerie.
_Vernissage le 29 avril à 19 h

vidéo *Extra vidéo*

Une proposition du FRAC Aquitaine.
Du 4 au 21 juin 2014, Bel Ordinaire, petite galerie.
_Vernissage le 3 juin 2014 à 19 h

art et multimédia

Propagande de l'innovation (titre provisoire)

Dans le cadre de la 14^e édition du festival accès(s) – cultures électroniques. Commissariat assuré par Nicolas Maigret et Bertrand Grimault.
Du 7 oct. au 6 déc. 2014, Bel Ordinaire, grande galerie.
_Vernissage le 6 octobre 2014 à 19 h

design

Les objets qui dérangent

Une exposition de Clémentine Fort proposée par la Maison des éditions Pyrénées.
Du 1^{er} au 25 octobre 2014, Bel Ordinaire, petite galerie.
_Vernissage le 30 septembre 2014 à 19 h

design graphique

Exposition de Wladyslav Pluta

Du 3 décembre 2014 au 31 janvier 2015, Bel Ordinaire, petite galerie.
_Vernissage le 2 décembre 2014 à 19 h



CONTACTEZ-NOUS

Direction

Florence de Mecquenem
f.demecquenem@agglo-pau.fr

Action culturelle / communication

Claire Lambert
cl.lambert@agglo-pau.fr
05 59 72 25 88

Direction technique

Bruno Cornet
b.cornet@agglo-pau.fr

Adresse postale

les Abattoirs
allée Montesquieu
64 140 Billère
belordinaire.agglo-pau.fr

Pour venir

En bus : ligne P7 et P8, arrêt « mairie de Billère ». Consultez l'itinéraire avec Idelis.
En voiture : depuis Pau, direction Bayonne (RN817), puis tourner à gauche après la mairie de Billère. Parkings à proximité.



Pau Porte des Pyrénées

